

Nous avons publié, dans le précédent numéro de « la Vérité des Travailleurs » des textes donnant les thèmes principaux de la campagne de « rectification » du style de travail du PC chinois et commenté l'un d'eux, celui qui reconnaît explicitement le droit de grève et de manifestation aux travailleurs et au peuple dans la République populaire de Chine. L'avenir seul permettra de savoir quelles seront les conséquences pratiques de ces « rectifications » pour les masses chinoises. Mais la campagne ainsi engagée en soi présente un intérêt extrêmement grand par les problèmes qu'elle soulève au moins sur le plan théorique.

LES THEMES DES « RECTIFICATIONS »

Commençons par rappeler les idées de base dans ces « rectifications » du style de l'activité du PC chinois. Selon les dirigeants chinois, une fois que les anciennes forces sociales ont été écrasées, une fois qu'il ne subsiste plus que de petits résidus des forces réactionnaires, il surgit dans la nouvelle société issue de la révolution des antagonismes d'un caractère tout à fait différent de ceux qui existaient dans la société capitaliste.

Ces antagonismes, ces contradictions se produiraient dans divers domaines, entre autre entre les dirigeants et le peuple dirigé. Les masses préoccupées par leur travail quotidien, par leurs besoins immédiats, auraient tendance à perdre de vue les problèmes généraux et les objectifs plus lointains; tandis que les dirigeants, précisément parce qu'ils sont préoccupés de problèmes généraux auraient tendance à oublier les difficultés et les peines de la vie quotidienne des travailleurs et à avoir des penchants bureaucratiques.

Les dirigeants chinois affirment qu'il ne faut pas considérer ces contradictions comme étant de même nature que celles de la société passée, qu'il ne faut pas chercher à les régler de la même façon que par le passé, c'est-à-dire par une lutte violente. Les masses doivent avoir la liberté de manifestation, de grève, pour permettre d'arriver à un règlement favorable de ces contradictions.

Les leaders du PC chinois lient ces contradictions entre dirigeants et dirigés à celles qui existent entre le travail manuel et le travail intellectuel, et — en vue de résoudre ces contradictions — ils estiment nécessaire que tous les intellectuels et tous les bureaucrates pratiquent pendant un certain temps un travail manuel.

Ils soulignent aussi les tendances qui se manifestent dans les masses contre de trop grandes inégalités dans la répartition du revenu national et ils disent qu'il faut en tenir compte.

Il n'y a pas de doute que nous sommes en présence d'un ensemble d'idées qui jurent avec ce qui était pratiqué et théorisé par Staline et qui n'a pas été du tout pratiqué et bien au contraire — par les post-staliniens, les Khrouchtchev, les Boulganine, les Malenkov.

Pourquoi et comment les dirigeants du PC chinois ont-ils été amenés à de telles conceptions?

Une des caractéristiques majeures des dirigeants chinois, en dépit de leurs prétentions théoriques, est leur empirisme foncier. Depuis plus de dix ans, ils ont, sous la pression des événements, et plus particulièrement sous la pression des masses paysannes et ouvrières, fait une série de tournants politiques de majeure importance, qu'ils ont presque toujours justifiés théoriquement après coup, avec le plus grand mépris pour leurs propres théories antérieures. Ainsi, après avoir soutenu pendant très longtemps qu'il y aurait une longue transition capitaliste, une démocratie d'un type nouveau qui serait différente de la dictature du prolétariat, ils ont après quelques années de pouvoir identifié, à juste titre d'ailleurs, le régime de leur pays avec la dictature du prolétariat.

S'ils procèdent actuellement à une « rectification » de leur style de la nature indiquée, c'est précisément qu'ils se sont trouvés en présence de manifestations d'ouvriers, d'étudiants et de paysans qui les ont incités à réfléchir, et que leurs réflexions ont été d'autant plus profondes qu'ils ont aperçu en Pologne et en Hongrie quelques-unes des conséquences du régime de dictature stalinienne.

Rien ne serait plus erroné que de minimiser l'importance de ces « rectifications » parce qu'elles ont surtout pour le moment un caractère verbal ou parce qu'elles sont justifiées par des considérations qui laissent encore beaucoup à désirer du point de vue marxiste.

Tout d'abord, la direction du PC chinois a mis le doigt sur un des problèmes les plus importants pour une direction révolutionnaire, et plus généralement pour la direction d'un Etat ouvrier dans la période de transition, surtout quand cet Etat part d'un très bas niveau des forces productives. Il n'y a pas de doute qu'il s'agit de trouver un équilibre, des proportions adéquates entre les besoins à court terme et les besoins à plus longue échéance. La question se pose de

STALINISME ET BOLCHEVISME

LES « RECTIFICATIONS » du PARTI COMMUNISTE CHINOIS

savoir quels sont les sacrifices que les masses peuvent s'imposer dans l'immédiat, en vue d'aboutir à des résultats dont ne bénéficieront peut-être que les générations plus jeunes.

DE L'URSS A LA CHINE

Nous disons bien: *les sacrifices que les masses peuvent s'imposer*. Ce n'est pas ainsi que le problème a été résolu en URSS dans les trente dernières années. Il n'est pas mauvais de rappeler ce qui s'est passé en URSS, pour mieux faire ressortir combien en Chine les choses apparaissent différemment.

En URSS, la question des sacrifices que les masses pouvaient s'imposer dans l'immédiat en vue de l'avenir fut posée par l'Opposition de gauche, contre une bureaucratie montante, à un moment où les masses travailleuses étaient épuisées physiquement et apathiques politiquement. L'Opposition fut vaincue; la bureaucratie victorieuse imposa aux masses une somme de sacrifices et de souffrances indicibles, sans

mier prédit la gigantesque crise que nous voyons se développer actuellement dans le monde stalinien; la campagne de « rectification » chinoise n'en est qu'une manifestation, moins spectaculaire que l'affaire du rapport Khrouchtchev, mais probablement à effets plus lointains et plus profonds.

Après le 20^e Congrès, nous avons montré que les événements avaient confirmé ce que les trotskystes avaient affirmé théoriquement, à savoir que le stalinisme était non la continuation mais une antithèse du bolchevisme, et que le renouveau révolutionnaire avait pour résultat de saper le stalinisme et de faire revivre le bolchevisme.

Pour ceux qui veulent toujours repousser l'explication trotskyste, c'est-à-dire marxiste, du stalinisme, et qui — en dépit de ce qu'ils peuvent voir à présent en URSS — se refusent à admettre autre chose que le stalinisme est le fruit légitime du bolchevisme, il ne reste plus qu'à s'enfoncer plus avant. Si Lénine fut responsable de Staline, Marx fut responsable de Lénine et il n'y a plus qu'à se lancer dans un rejet du marxisme et à chercher des formules salvatrices, en dehors de toute méthode, de tout principe.

— CERCLE KARL MARX —
VENDREDI 14 JUIN A 20 h. 30 — SOCIÉTÉS S

La campagne de « rectification » du
Orateur : Pierre FRANK

leur consentement, au détriment de leurs plus stricts besoins immédiats, et dans des conditions qui ont entraîné de profondes contradictions dans l'économie.

La lutte qui se produisit en Union soviétique prit une forme très particulière. La bureaucratie s'empara en fait d'une aile du parti révolutionnaire du prolétariat qui avait dirigé la révolution, et par suite la lutte entre la bureaucratie et les masses prit la forme d'une lutte politique inférieure au parti bolchevik. La victoire de la bureaucratie dirigée par Staline et les formes de ce phénomène nouveau, le stalinisme, qui — sous couvert du bolchevisme — marqua une réaction profonde dans la nouvelle société et aussi dans le mouvement ouvrier ont eu une conséquence bien connue: pour toute une série de gens, le stalinisme était la continuation logique, inévitable, du bolchevisme. Cette argumentation qui ne reposait sur aucune analyse marxiste de la société soviétique, mais sur le fait que Staline et sa fraction recouraient à un vocabulaire « bolchevik », faisait évidemment l'affaire de tous les adversaires bourgeois et sociaux-démocrates de l'URSS et du communisme.

Cela leur permettait également de se gausser de ces trotskystes qui défendaient le bolchevisme comme un produit unique résultant des conditions dans lesquelles se trouvait l'Union soviétique au lendemain des premières années de la révolution prolétarienne: état arriéré du pays, isolement dans un monde capitaliste ennemi, reflux de la révolution dans le monde.

STALINISME ET BOLCHEVISME

Cette analyse permit aux trotskystes de souligner, dès la fin de la deuxième guerre mondiale, que l'expansion de l'URSS, l'introduction des nouvelles formes de propriété en Europe orientale, la marche ascendante de la révolution étaient autant de facteurs de désintégration du stalinisme, même s'ils se produisaient sous une direction stalinienne.

C'est grâce à cette analyse que notre mouvement a le pre-

STALINISME ET BUREAUCRATISATION

La campagne de « rectification » chinoise apporte une nouvelle démonstration de l'argumentation de notre mouvement, mais sous un autre angle et contre une autre conception.

Dans notre mouvement et autour de lui, nous avons entendu s'exprimer les points de vue suivants. Le stalinisme est venu au pouvoir après avoir érasé le bolchevisme, le stalinisme est le contraire du bolchevisme, mais l'expérience russe montre que toute révolution dans un pays arriéré est menacée d'une dégénérescence du même ordre, et la seule issue possible réside dans la victoire de la révolution dans un pays économiquement avancé.

A une telle argumentation nous répondions que, si elle reprenait l'explication trotskyste du stalinisme, elle en tirait des déductions qui n'étaient pas du tout celles des trotskystes. Tout d'abord nous nous refusons à introduire un caractère de fatalité dans l'histoire. Nous avons exposé les raisons objectives qui ont favorisé la victoire de la bureaucratie sur le prolétariat soviétique, mais nous n'avons jamais dit que cette victoire avait été inéluctable; l'avant-garde révolutionnaire du prolétariat soviétique à l'époque, c'est-à-dire l'Opposition de gauche, savait qu'elle se battait dans des conditions très difficiles, mais pendant toute une époque elle ne désespéra pas de la victoire.

D'autre part, cette argumentation a un caractère mécanique et transpose ce qui s'était passé en URSS à tous les pays arriérés qui auraient fait leur révolution. Cette argumentation fut d'ailleurs transposée à la Chine. Son vice essentiel est de faire abstraction de plusieurs choses. Dans toute révolution, même dans les pays économiquement les plus évolués, il y aura des dangers bureaucratiques, car la maturité politique du prolétariat dépasse et dépassera son développement culturel qui ne pourra se produire largement qu'après la conquête du pouvoir. Or, les dangers bureaucratiques résultent surtout de la misère économique et du bas